

l'indépendance du Sierra-Leone. L'officier commandant de chacun de ces vaisseaux, en qualité de représentant des forces armées canadiennes, a pris part, de concert avec la délégation du Canada, aux cérémonies officielles. Les bâtiments ont reçu à bord dans une atmosphère réellement canadienne, des membres du gouvernement, des visiteurs de marque, des membres des forces armées du Sierra-Leone ou du Nigéria, le public et, bien entendu, les enfants, toujours grands favoris. Dans les deux capitales, officiers et membres de l'équipage ont participé à titre officiel ou officieux aux diverses cérémonies d'accession à l'indépendance. De temps à autre, des croisières d'entraînement coïncident avec certains événements ayant lieu à l'étranger et auxquels le Canada désire participer. Ainsi au printemps de cette année, des bâtiments de la quatrième escadrille d'escorte de la marine canadienne ont jeté l'ancre dans les eaux de la Nouvelle-Zélande, au moment du "Festival de Wellington" et des cérémonies de Waitangi (près d'Auckland) commémorant la signature, il y a plus d'un siècle, d'un traité de paix entre la reine Victoria et les chefs des Maoris. Dans le courant de l'année, la même escadrille a mouillé à Sydney et les équipages ont pris part aux cérémonies du cinquantenaire de la marine royale d'Australie.

Les préparatifs des visites

Sauf sans doute pour les brèves visites de manœuvres militaires, toutes les escales dans des ports étrangers doivent être soigneusement préparées par les ministères de la Défense nationale et des Affaires extérieures, les commandants des navires intéressés, les missions diplomatiques canadiennes et les autorités civiles et militaires des pays qui reçoivent la visite de nos vaisseaux. Une fois obtenu l'accord de ces autorités, il faut organiser les horaires et s'entendre sur les formes d'étiquette, les saluts et les visites. On ne saurait non plus laisser au hasard les fêtes données à bord, ni les modalités de la participation des équipages aux événements prenant place sur la terre ferme. Il convient de songer également aux besoins des navires: poste d'amarrage, combustible, approvisionnements, réserves de vivres, eau potable, devises du pays, réparations dans les chantiers, transports entre le navire et la côte, et ainsi de suite. Les patrouilles côtières doivent pouvoir débarquer sans obstacles, et les journalistes s'attendent à recueillir des renseignements intéressants sur les bâtiments de guerre en visite à l'étranger. Les équipages visitent villes et campagnes, et les marins d'esprit sportif se mesurent volontiers aux athlètes de l'endroit. D'ordinaire on prépare donc un programme détaillé des événements devant marquer la visite des navires, et au besoin un officier d'équipage est dépêché en éclaireur, par voie des airs, afin de participer à ces préparatifs. Bref, le succès des visites de nos navires de guerre dans les ports étrangers dépend d'une collaboration étroite entre ministères et gouvernements.

Nos missions diplomatiques à l'étranger demandent parfois elles-mêmes que les bâtiments de la marine canadienne viennent mouiller dans les ports des pays où ces missions nous représentent. Chaque septembre on rédige un programme pour les croisières de manœuvres ou d'entraînement de l'année à venir; ce pro-